Six maisons à Schmitten (FR) : Manfred Schafer, architecte

Autor(en): **Quincerot, Richard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **61 (1988)**

Heft 5

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-128874

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

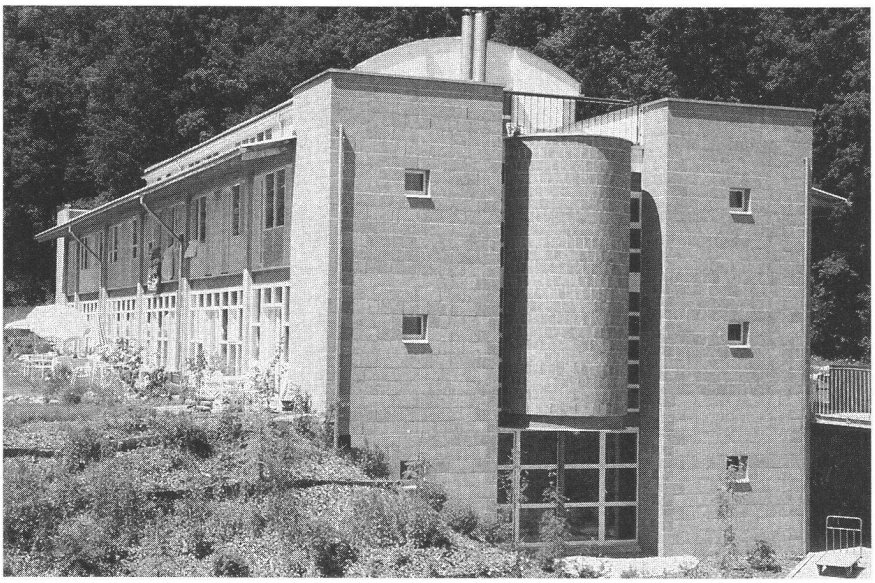
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

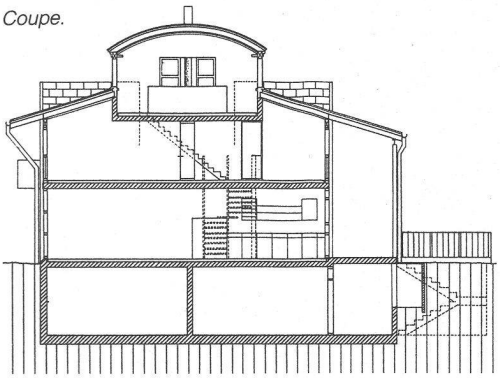
SIX MAISONS À SCHMITTEN (FR)

Manfred Schafer, architecte

Les gens du village l'ont surnommée «l'arche de Noé». Echouée au sommet d'une colline à la lisière d'une forêt, cette petite barre unitaire domine l'habituel tapis de villas hétérogènes entourant bien des communes rurales. Le sobriquet biblique épingle la singularité du programme: aux yeux des habitants de la commune, «l'habitat groupé» n'est pas le paradis social écologique qu'au village de Schmitten, situé à quinze minutes du centre-ville. Ce n'est pas un hasard: sauf exceptions notables, les réalisations d'habitat groupé se rencontrent surtout en Suisse alémanique. Pourtant, si l'on en croit l'histoire de ce petit projet, les maisons semi-collectives ne semblent pas recevoir outre-Sarine un meilleur accueil que dans les cantons romands.

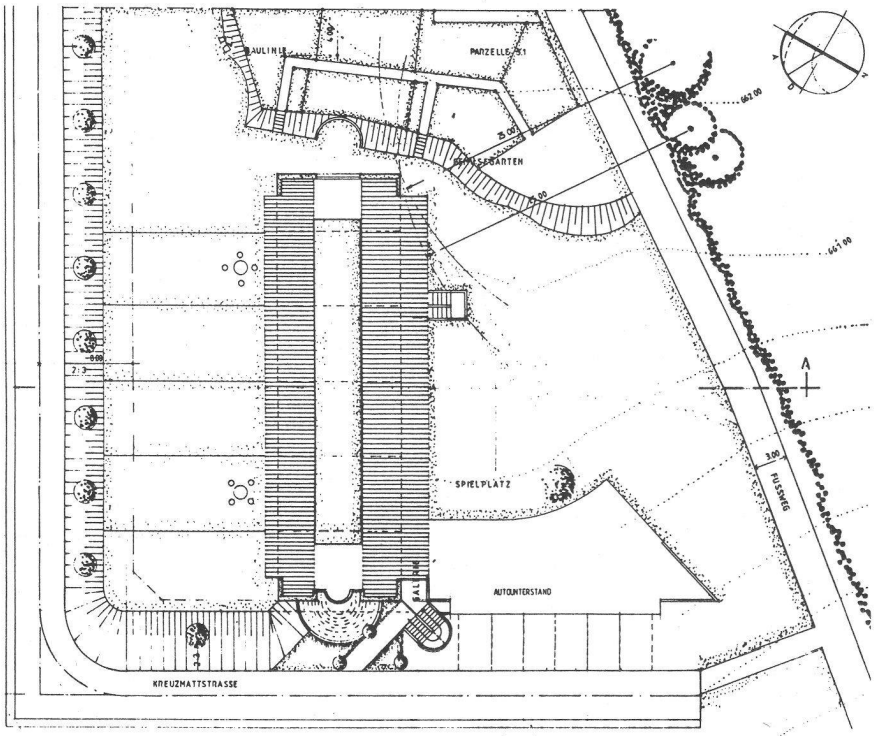


Coupe.



promis par ses promoteurs,[1] mais plutôt une «ménagerie» réunissant artificiellement sous un même toit des habitations dont le destin «normal» serait d'être séparées.

Cherchant une réalisation de logements innovante dans le canton de Fribourg, nous avons été entraînés au-delà de la frontière linguistique jus-

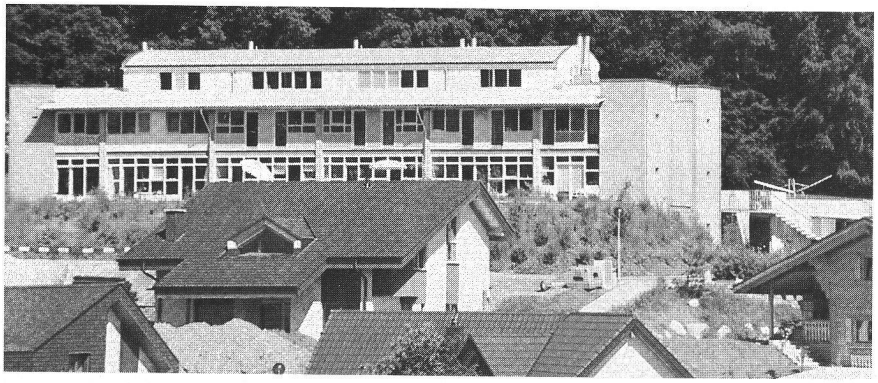


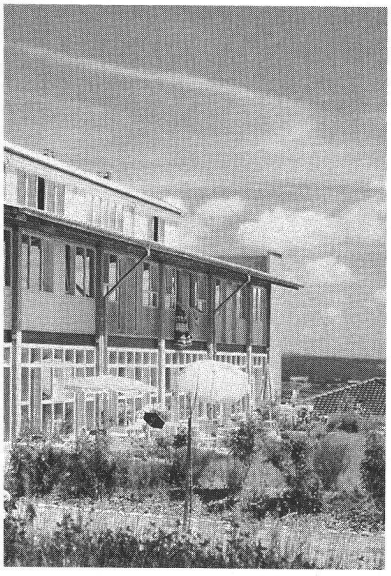
Né à Schmitten, Manfred Schafer vivait à Fribourg dans un appartement en location. Avec un groupe d'amis, il partit en quête d'une maison à acheter en ville. Mais après deux ans de démarches infructueuses, il se résolut à chercher un terrain dans les communes rurales voisines. Par un hasard non prémédité, sa quête le ramena à Schmitten, où il avait déjà réalisé plusieurs constructions.[2] La commune était propriétaire d'un grand terrain qu'elle avait décidé de lotir, et le groupe put acquérir une importante parcelle en bordure de forêt.

L'aménagement du site aurait dû être régi par un plan de quartier élaboré par Walter Tüscher.[3] L'urbaniste prévoyait un mélange de villas et de maisons contiguës structurées autour de vues et de parcours précis, pour assurer la liaison du nouvel ensemble avec l'ancien village. Mais comme il arrive bien souvent, le plan de quartier ne fut purement et simplement pas appliqué.[4] Seuls

furent retenus le tracé d'une voie de desserte et certains éléments du parcellement, le projet paysager initial laissant la place au «classique» assemblage hétérogène de villas individuelles qui tend à devenir aujourd'hui une norme universelle.[5]

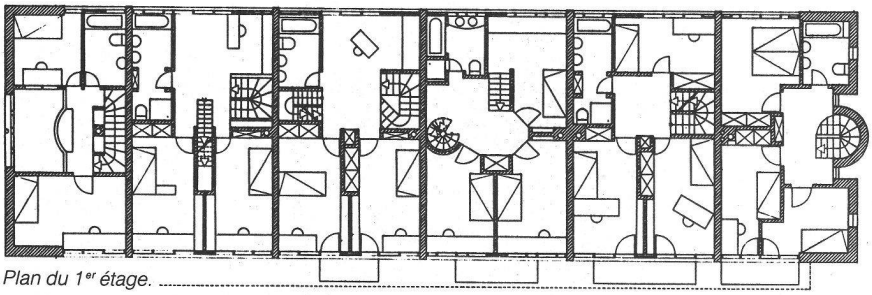
La parcelle du projet était donc libre de contraintes. Implanté au milieu du terrain, le bâtiment sépare trois types d'espaces extérieurs: des jardins privatifs devant les fenêtres des pièces de séjour exposées au sud, bénéficiant de vues larges sur les Alpes; une pelouse collective entre l'immeuble et la forêt, équipée de jeux d'enfants, et un jardin potager partagé par les habitants.



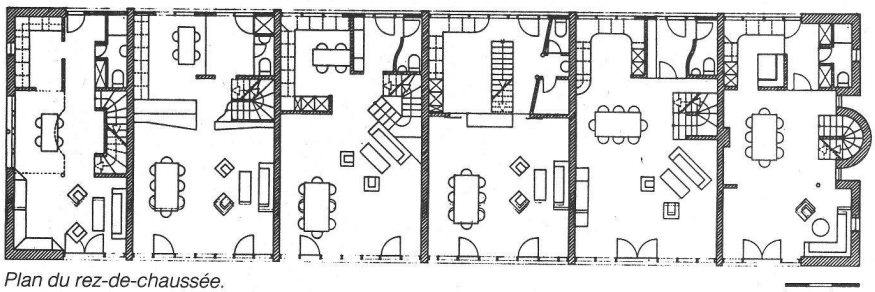


La formule adoptée pour régler les questions de propriété est à la fois souple et claire. Les habitants partagent en copropriété le terrain et le sous-sol engagé dans la pente, qui abrite des garages, des locaux techniques (notamment un chauffage collectif utilisant une pompe à chaleur), et une salle commune de 50 m² pour les fêtes et les jeux d'enfants. Mais au-dessus du sous-sol, chaque famille est propriétaire de sa maison, selon la formule de la «propriété par étage» (PPE), et libre de décider des aménagements intérieurs.

Du coup cette «barre» collective est on ne peut plus individualiste. Le programme se compose de six maisons sur trois niveaux, quatre maisons familiales au centre et deux maisons de célibataires aux extrémités. Sur la base d'une trame de 6 m par 10 m et d'une implantation standard des équipements (cuisines, sanitaires), Manfred Schafer a dessiné le plan intérieur de chaque maison en fonction des désirs du propriétaire, trouvant manifestement un grand plaisir à explorer les variations de composition autorisées par la structure (escaliers, cloisons, placards, taille des pièces, etc.). Une diversité analogue se retrouve dans les façades, véritables «pans de bois» (peut-être une référence locale) garnis sur demande de vitrages ou de panneaux colorés. Les sections de bois très robustes composent une façade épaisse, très stable, utilisée comme vitrine où poser de petits objets.



Plan du 1er étage.



Plan du rez-de-chaussée.

La démonstration est irréprochable. Ce groupe d'amis dispose aujourd'hui, à moindres frais, d'une habitation conviviale faisant une large part à l'individualisme, dans les plans comme dans les signes. Ce programme exigeant n'interdit aucunement toute ambition architecturale: on pense notamment à une certaine marquise «minimaliste» à l'angle de l'immeuble, ou aux mobiliers dessinés par l'architecte pour sa propre maison, simples et impeccables.

Mais la controverse porte moins sur l'architecture que sur l'opposition entre collectif et individuel. Pleinement visible en sommet de colline, l'unité de la barre est beaucoup plus évidente que sa diversité interne, et constitue un véritable défi à la maison individuelle. Comme les immeubles-villas conçus par Le Corbusier sur le modèle du paquebot, «l'arche de Noé» de Schmitten propose un nouveau mode d'habiter, lié à une culture urbaine.[6] Parce que la démonstration est convaincante, elle suscite une opposition farouche réaffirmant que dans la commune, l'habitat individuel est la norme, qu'il s'agisse des fermes rurales du passé ou des pavillons contemporains. Il faudrait décidément prendre acte de cette divergence essentielle et durable, entre un habitat collectif préconisé depuis plus de cinquante ans par les professionnels pour toutes sortes de raisons rationnelles et autres, et le désir obstiné d'un très large public pour des maisons individuelles peut-être laides, mais indépendantes et plantées sur des parcelles séparées. Ne faudrait-il pas commencer par accepter la réalité de ce désir de maisons[7] qui, pour une très large partie de la population, semble toujours précéder tout désir d'architecture?

Richard Quincerot

Notes

[1] Au niveau fédéral et cantonal, la promotion de «l'habitat groupé» a mis en évidence ses avantages sociaux, spatiaux, fonctionnels, énergétiques, etc.

[2] Une salle paroissiale, une chapelle, et la banque Raiffeisen de Schmitten.

[3] Walter Tüscher, *Quartierplan Buchlihubel,* Gemeinde Schmitten, 1982.

[4] Il faudrait étudier systématiquement les processus d'application des plans de quartier qui, bien souvent, semblent jouer bien d'autres rôles que ceux prévus par la hiérarchie théorique des documents d'aménagement du territoire.

[5] A l'exception notable, dont nous reparlerons, d'un groupe de maisons contiguës de Thomas Urfer, surnommé «le stand de tir».

[6] Les habitants propriétaires forment un groupe social homogène, disons de «jeunes intellectuels», qui ont importé de Fribourg leurs modèles sociaux.

[7] Il faudrait relire à ce propos la réflexion fondamentale de Bernard Hamburger dans son très beau livre, *L'architecture de la maison,* Bruxelles, Mardaga, 1984.